

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles de MAILLARDOZ

Rapport présenté à la XIV^e Assemblée générale de la
branche suisse de l'Association catholique
internationale des Œuvres de Protection de la jeune
fille

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1912, tome 14, p. 289-293

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

RAPPORT

Présenté à la XIV^{me} Assemblée générale de la branche suisse
de l'Association catholique internationale des Œuvres
de Protection de la jeune fille

FRIBOURG, 9 ET 10 OCTOBRE 1912

par l'Abbé Ch. de MAILLARDOZ

MESDAMES ET MESSIEURS,

C'est le rapport d'une œuvre qui n'existe pas encore que j'ai l'honneur de vous présenter ; mais d'une œuvre dont la naissance provoquera, j'en ai la conviction, votre sympathie ardente à multiplier le bien dans notre pays.

C'est un berceau que je viens exposer à vos yeux ; j'en écarte les voiles légers sans y apporter les précautions qui s'imposent d'ordinaire ; car le nouveau-né n'y dort point encore. A vous, Mesdames, de favoriser sa venue.

La ville de Zurich est la dépositaire et la titulaire de ce berceau, qui déjà a reçu son nom. Les zélées gardiennes l'ont appelé : « Institut catholique de Zurich pour les jeunes filles. »

Ce nom d'institut, si vous êtes bien au fait des œuvres existantes dans cette grande ville, doit vous accuser une institution non encore existante, dans une cité de 200,000 habitants, dont un quart déjà sont catholiques. Zurich compte huit maisons offrant des services religieux : d'eux d'entre elles sont dues au zèle des religieuses d'Ingenbohl, le grand hôpital

catholique du Théodosium et la Pension de Dames de l'Elisabethenheim ; trois sont tenues par les religieuses de Menzingen : Josephsheim, Annahaus et Paracelsus ; trois autres enfin sont dirigées, avec le même dévouement, par les Sœurs de Baldegg : le Gesellenhaus, le Kolpinghaus et le Maximilianeum.

Ces institutions de bienfaisance sont principalement des cliniques, ou des abris hospitaliers ouverts à la jeunesse catholique des ateliers, des magasins et du service domestique.

A ces avantages déjà fort appréciables, une grave lacune néanmoins se joignait encore. Depuis de longues années, le besoin se faisait sentir, à Zurich, d'un établissement d'instruction, où les jeunes filles pussent compléter leurs études. On réclamait un foyer catholique où s'abritât leur foi et où leur vertu grandît de pair avec le développement de leur intelligence.

M^{me} de Holstein, secondée par un certain nombre de personnes habiles et expérimentées, vient d'ouvrir cette école, le 1^{er} du mois présent, sous la bénédiction et avec les vœux les plus ardents de M^{gr} Schmid de Grünegg, évêque du diocèse.

Je ne saurais mieux faire, pour vous en offrir une connaissance sommaire, que vous lire le très court programme de ces Dames.

INSTITUT CATHOLIQUE POUR LES JEUNES FILLES

*Sous la haute protection de Sa Grandeur
Monseigneur l'Evêque de Coire*

à Zurich, Klosbachstrasse, 77

L'Institut a pour but de compléter l'éducation religieuse, littéraire, artistique, sociale et pratique des jeunes filles et de les rendre aptes à la mission qu'elles auront à remplir dans la société.

Cours complet de religion.

Catéchisme. — Histoire de la religion. — Apologétique.

Langues

Allemand. — Français. — Anglais. — Italien.

Arts.

Musique instrumentale : piano, violon, harpe, etc.

Dessin, peinture, sculpture, cuir et métaux repoussés, etc.

Travaux manuels

Coupe et confection ; broderies en tous genres.

Economie domestique

Pédagogie familiale. — Science du ménage (théorique et pratique). — Art culinaire. — Hygiène. — Règles du savoir-vivre.

N.B. — L'Institut admet des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes.

La Directrice,

EUGÉNIE DE HOLSTEIN.

Ce programme, vous le voyez, Mesdames et Messieurs, est bref, mais vaste.

Il est substantiel : il assure à nos jeunes coreligionnaires de Zurich, aussi bien qu'aux jeunes filles catholiques de la Suisse et de l'étranger, hôtesse de cette ville si attirante, des ressources précieuses en vue de leur avenir : l'acquisition des langues vivantes, l'habileté dans les arts, l'expérience de la tenue de maison et, par-dessus tout, leur développement moral par une connaissance approfondie de notre sainte Religion, par la formation de leur caractère, l'acquisition solide des vertus chrétiennes et une piété fertile en dévouement.

L'Institut catholique de Zurich se propose de doter la communauté catholique de cette ville de jeunes filles studieuses, instruites, sérieuses et avides de s'utiliser pour le bien de leur prochain, telles que seule peut les façonner une formation suivie, méthodique, zélée et profondément aimante.

Il veut former pour l'avenir des femmes qui entrent

dans la société, avec la conscience claire de leur mission, de leurs devoirs, et l'inébranlable résolution d'y être fidèles ; des mères qui sachent, avec l'énergie des temps anciens, mettre Jésus-Christ à la tête de leur foyer et leur personne au pied de la Croix ; car si nulle carrière plus que celle de la mère de famille, n'est aussi féconde en résultats étendus et durables, nulle existence aussi, par le sacrifice universel et continu de soi-même n'apparaît plus fidèlement parallèle à la vie d'immolation du Maître, qui ne voulut connaître en ce monde que la joie de faire le bonheur de tous, en sacrifiant son bonheur personnel.

Lorsque durant trois ans, durant cinq, dix années, des adolescentes, de grandes jeunes filles auront vécu dans l'atmosphère de la religion, du devoir, de l'allégresse à se dévouer, telle que sera celle de l'Institution catholique de Zurich, le moule pourra être brisé, l'argile, tout argile qu'il est, résistera aux influences déformatrices.

C'est vous dire, Mesdames et Messieurs, que le nouvel Institut se propose fermement de n'être point seulement une école qui ouvre ses portes à l'instruction et qui les referme quand elle l'a donnée ; qui accueille des jeunes filles pour un temps et qui ne les connaît plus, quand la dernière heure des cours a sonné.

Non ! Klosbachstrasse sera « la Maison du cœur », plus encore que l'officine de l'esprit ou le laboratoire de mains habiles.

Les anciennes élèves des cours demeureront les enfants de la maison ; elles sauront que le toit qui les a abritées temporairement, leur demeurera à jamais hospitalier et que, ne demandassent-elles plus rien à l'intelligence de leurs maîtresses, elles pourront toujours puiser dans leur cœur, sûres d'y trouver, avec

la sympathie la plus sincère, cette affection intime et pénétrante, qui rend au front de la jeune fille, sa sérénité, à son esprit la paix, à ses lèvres leur sourire, à son cœur le chant de l'âme, à ses pas l'énergie dans la carrière parfois si rude d'une vertu fidèle à Dieu.

Mes paroles ne sont que des promesses, je n'en disconviens pas ; mais je voudrais que vous connusiez les admirables chrétiennes, à la vertu pleine de grâce et d'attrait, sur lesquelles ces promesses reposent, et qui, à l'heure actuelle, dans les apprêts de leur villa, attendent les témoignages de votre sympathie et l'efficacité de votre concours.

Alors pour vous comme pour moi, l'avenir vous apparaîtrait semblable à un passé, que les catholiques de la Suisse salueront bientôt avec le respect qui jaillit de la reconnaissance.

Abbé de MAILLARDOZ.